

b) Eau chloroformée	40 grammes.
Eau de fleurs d'oranger	60 —
Sirop de codéine	5 — 10 —
Eau de laurier-cerise	2 —

Une cuillerée à café de ces potions toutes les deux heures chez les jeunes enfants: une cuillerée à dessert chez les enfants plus âgés.

Si le larynx est pris à son tour, c'est-à-dire si la toux prend le caractère rauque, il est utile d'agir immédiatement pour prévenir la laryngite striduleuse dont s'effraient tant les mères de famille. On appliquera donc quelques *compresses chaudes ou froides* au-devant du cou, on fera dans la chambre une *vaporisation* d'eau bouillante additionnée de quelques gouttes de teinture de benjoin. On peut également donner une potion antispasmodique et calmante où l'on fera figurer l'*antipyrine* et le *bromure de potassium* :

Antipyrine	0 gr. 50
Bromure de potassium	1 gramme.
Sirop de codéine	10 grammes.
Sirop de tolu	20 —
Sirop de fleurs d'oranger	50 —
Eau distillée	q. s. pour 120 c. c.

Une cuillerée à café ou à dessert d'heure en heure.

A la *deuxième période* de la bronchite, l'auscultation décèle quelques râles sibilants, mais la toux reste sèche; c'est à cette période, mais à cette période seulement, qu'il est utile d'administrer les expectorants, c'est-à-dire l'*ipéca* et le *benzoate de soude*.

L'*ipéca* était surtout employé autrefois à doses massives comme vomitif et, à ce titre, on l'employait sous forme de sirop d'*ipéca* additionné de poudre (0 gr. 20 de poudre à 1 an; 0 gr. 50 à 2 ans, etc...). A dose vomitive l'*ipéca* peut, en effet, rendre des services, mais au déclin de la période catarrhale et si les sécrétions bronchiques sont très abondantes. Mais au début il doit être surtout employé comme excitant de la sécrétion glandulaire et comme agent de décongestion. On le prescrit alors à doses faibles, fractionnées, sous forme d'infusion :

Infusion de racines d' <i>ipéca</i> à 0 gr. 50	60 grammes.
Sirop de capillaire	50 —
Benzoate de soude	0 gr. 50

(on peut ajouter 0 gr. 50 d'*antipyrine*).

Au-dessous de 2 ans, autant de cuillerées à dessert que l'enfant a de trimestres. Le sirop Desessartz qui contient 0 gr. 10 de poudre par 20 grammes peut remplacer l'infusion d'*ipéca*.

On peut encore prescrire :

Sirop d' <i>ipéca</i>	10 grammes.
Benzoate de soude	1 gramme.
Bicarbonate de soude	0 gr. 50
Sirop de polygala	20 grammes.
Décoction de polygala	150 —

Une cuillerée toutes les heures (Méry).

Sirop de fleurs d'oranger	50 grammes.
— Désessartz	} āā 60 —
— de tolu	

Trois à six cuillerées à dessert par jour.

Poudre d' <i>ipéca</i>	0 gr. 10 — 0 gr. 50
Sirop de violettes	50 grammes.
Looch blanc	120 —

(J. SIMON.)

ou encore la *poudre de Dover* (qui contient 0 gr. 10 de poudre d'*ipéca* et 0 gr. 10 de poudre d'opium par gramme) :

Poudre de Dover	0 gr. 10 — 0 gr. 20
Sirop de tolu	20 grammes.
Julep gommeux	q. s. pour 80 c. c.

Chez un enfant de 5 à 4 ans.

M. Ausset associe l'*ergotine* à de l'*ipéca* :

Ergotine	0 gr. 75
Sirop d' <i>ipéca</i>	50 grammes.
Looch blanc	q. s. pour 120 c. c.

A donner par cuillerée à café.

Les antimoniaux : *kermès*, *oxyde blanc d'antimoine* qui étaient autrefois d'un emploi courant dans la bronchite infantile, sont moins employés de nos jours; cependant le *kermès* peut être prescrit à petites doses, 0 gr. 05, au-dessus de 2 ans; et l'*oxyde blanc d'antimoine* à la dose de 0 gr. 05 par année d'âge, dans un looch :

Kermès minéral	0 gr. 05
Oxymel scillitique	10 grammes.
Eau de fleurs d'oranger	10 —
Julep gommeux	q. s. pour 120 c. c.

Une cuillerée à café toutes les deux heures, chez un enfant de 4 à 5 ans.

L'*oxymel scillitique* qui figure dans la formule ci-dessus a des propriétés expectorantes que l'on peut utiliser dans les bronchites qui tardent à entrer en résolution (2 gr. par année d'âge).

Les *bains chauds* à 58°, si efficaces dans les bronchites capillaires, peuvent être employés avec modération dans la bronchite vulgaire si les râles deviennent fins et nombreux, à titre préventif.

Tels sont les moyens utiles à la période d'état de la bronchite; il faut éviter de prescrire, comme on le faisait il y a quelques années, à l'époque où la médication « tonique » était à son apogée, l'alcool en nature ou sous forme de vin de Malaga. Les potions alcoolisées déterminent chez les enfants et particulièrement chez les petits nerveux une excitation excessive, parfois du délire, symptômes que l'on peut mettre à tort sur le compte d'une aggravation de la maladie.